

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 34/3 (2007)

DOI: 10.11588/fr.2007.3.50661

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Peter HACKER, *Die Anfänge eines eigenen Nationalbewußtseins? Eine politische Geschichte Luxemburgs von 1815–1865*, Trier (Kliomedia) 2005, 458 p., ISBN 3-89890-093-2, EUR 42,90.

Les thèses de doctorat sur l'histoire luxembourgeoise sont plutôt rares. La plupart des ouvrages qui paraissent, ne reposent pas sur un dépouillement systématique des archives, mais se limitent à la paraphrase d'anciens livres d'histoire. Dans la thèse qu'il a soumise en 2003 à l'université de Bayreuth, Hacker montre tout l'intérêt qu'un retour aux sources peut amener. Après les ouvrages d'Albert et de Christian Calmes, il n'y a guère de publications novatrices sur l'histoire politique du pays pour le XIX<sup>e</sup> s. Or, ce livre, en utilisant différemment les sources connues et en en découvrant de nouvelles, invite à une relecture de l'histoire du grand-duché.

Sans polémiquer, Hacker révisé de nombreuses certitudes notamment pour les années passées sous l'administration belge (1830–1839). Ainsi, les Luxembourgeois se sont montrés moins favorables à l'annexion à la Belgique entre 1830 et 1839 que l'historiographie luxembourgeoise le suggère souvent. De plus, la fracture entre la partie francophone et germanophone du grand-duché semble également avoir été plus importante que les historiens luxembourgeois le laissent supposer. Pour de nombreux événements, ce livre nuance donc des affirmations, propose d'autres chronologies, renouvelle les perspectives. En ce sens, Hacker répond pleinement au sous-titre du livre »Une histoire politique du Luxembourg entre 1815–1865« et souligne les enjeux et débats historiographiques d'une analyse de cette période.

Mais le livre ne répond guère à la question posée dans le titre et qui devrait être, s'il faut en croire les ambitions affichées dans l'introduction, le fil rouge de l'ouvrage: quand et comment est né un sentiment national au Luxembourg? Depuis une vingtaine d'années, cette question est très discutée. Contrairement à l'Italie ou à l'Allemagne, le Luxembourg a d'abord existé en tant qu'État avant qu'un sentiment national ait pu se développer. La chronologie de cette genèse ainsi que les termes pour l'analyser (particularisme, nation ...) restent controversés parmi les historiens. La pondération des éléments (langue, territoire, histoire, dynastie ...) qui y ont joué un rôle, également. Or, l'auteur ne convainc guère à ce niveau. Il tient à peine compte de l'historiographie luxembourgeoise sur le sujet. Et les réflexions théoriques qui continuent à animer la recherche au niveau international, sont quasiment absentes de son travail à part quelques notes en bas de page dans l'introduction. Ceci se ressent dans sa recherche car on n'y voit pas de cohérence. Il ne fait pas une *Begriffsgeschichte* des mots »nation« et »nationalité« dans le contexte luxembourgeois. Il ne s'intéresse pas davantage à une histoire de la construction culturelle de la nation à travers l'invention d'une grammaire nationale (drapeau, langue, géographie ...). Et l'on cherche également en vain une analyse sur l'entrée de l'État grand-ducal dans la vie quotidienne des Luxembourgeois. Certes, chacune de ses approches méthodologiques est abordée mais aucune n'est approfondie. En fait, Peter Hacker se limite à relever en des situations de crise »l'opinion publique« des citoyens face au destin de l'État. Cette approche est peu satisfaisante. D'autant plus que les limites chronologiques de son étude sont mal choisies, car il a exclu de son champ de recherches deux dates importantes dans l'histoire luxembourgeoise: 1867 et 1871. Finalement, s'il aborde au moins la problématique dans la première partie, dans la deuxième, il se perd dans les méandres d'une histoire politique sans jamais plus aborder la question apparemment centrale de son livre.

L'ouvrage de Hacker laisse donc une impression de trop peu face à un sujet plutôt intéressant, le Luxembourg s'avérant être un *case study* particulièrement symptomatique de la construction d'un État-nation. Sa taille réduite nécessite justement un discours d'autant plus argumenté pour créer un sentiment national et ainsi justifier son existence. L'absence d'une problématique clairement circonscrite et inscrite dans une réflexion plus vaste sur une histoire des nations expliquent probablement ces lacunes.

Benoît MAJERUS, Luxembourg